

Dimanche 8 février 1863 N°473

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de Janvier 1863.

Le mois de Janvier 1863 nous a offert quinze jours pluvieux, huit beaux jours, six jours de gelées blanche et un jour de bourrasque, le 20.

La moyenne du baromètre a été de 753 millimètres, celle du thermomètre de 4 degrés, celle de l'hygromètre à cordes de 9 degrés; les vents sud sud-ouest ont soufflé pendant la plus grande partie du mois; il est tombé 14 décilitres d'eau, l'évaporation dans les derniers jours a été de 2 centimètres; le 20 il y a eu, à 4 heures du soir, une violente bourrasque; le ciel a été couvert 24

La température douce et humide qui a régné pendant tout le mois n'a pas été défavorable aux blés, la végétation n'a pas fait de grands progrès, nous regrettons qu'il n'y ait pas eu quelques fortes gelées pour détruire, les insectes et faire périr les plantes nuisibles à la naissance des froments, tels que les raiforts sauvages qui dans certaines contrées sont très abondants.

Le mois de janvier est l'époque de l'année où le cultivateur arrête ses comptes pour connaître sa position exacte; il en est peu, malheureusement, dont la comptabilité soit bien régulière; il est une sage maxime connue des anciens qui dit : Celui qui tient des comptes réguliers ne se ruine jamais.

Il ne suffit pas de semer et de récolter, il faut encore connaître ce qu'on a reçu, ce qu'on a donné et ce qui reste; c'est pourquoi l'administrateur sage et éclairé devra apporter tous ses soins à tenir régulièrement ses livres de comptes, il n'est besoin pour cela que de quelques notions d'écriture et de calcul, de la bonne volonté et une heure de travail tous les dimanches pour résumer tout ce qui s'est fait dans la semaine.

Nous admettons d'abord que le cultivateur possède un inventaire de tous les objets qui composent son matériel, et que tous les ans, à la même époque, il y fait les changements nécessités par le mouvement de l'exploitation.

Outre le registre ordinaire des recettes, dépenses et dettes qui sera arrêté à la fin de chaque mois, il lui faudra un livre-journal, le grand livre où seront inscrites toutes les opérations agricoles de chaque jour, ce livre qui sera appelé dans la suite à devenir le guide le plus sûr pour le fils qui succédera à son père dans l'exploitation des domaines.

Ce livre comprendra trois tableaux le numéro premier sera le tableau des semences divisé par colonnes pour la date, le nom du champ, la contenance, les labours et autres façons, nature et quantité des engrais ou amendements, quantité des semences, frais d'exploitation, observations sur le temps et les influence atmosphériques.

Le tableau numéro 2 sera consacré aux récoltes, il sera divisé par colonnes pour la date, le nom du champ ou pré, la contenance, nature du produit, le rendement, observations sur le

temps, les influences atmosphériques. Ce deuxième tableau pourra être mis en regard du premier pour mieux établir la comparaison des semences et des produits.

Le tableau numéro 3, sera consacré aux écuries, étables, bergeries, il représentera le mouvement journalier, les ventes, les achats, les jours de saillies, les naissances, les maladies, en en mentionnant le genre, le traitement, etc, l'époque et la durée de l'engraissement, le genre, la quantité de nourriture donnée à chaque animal et son prix de revient par jour, etc.

Ce recueil d'observations quotidiennes sera, au bout d'un certain, nombres d'années, le guide le plus sûr pour diriger l'agriculteur dans l'exploitation de son domaine; c'est par ce moyen simple et facile qu'il apprendra à connaître quels sont les engrais les plus puissants et les plus économiques sur telle ou telle nature de terre, quelle profondeur de labour aura le mieux réussi sur les différents sols, dans quelles proportions on devra employer les semences; c'est ensuite par la comparaison des recettes et des dépenses qu'il connaîtra les récoltes les plus productives et celles qui le sont le moins, et qu'il devra fixer l'assolement le plus en rapport avec la nature de chaque pièce de terre et l'emploi du produit; il saura aussi quels sont les bestiaux qui réussissent le mieux, ceux qui dépensent le moins et qui produisent le plus.

Le résultat de cette longue expérience aura pour effet d'abandonner les pratiques vicieuses et de leur substituer celles reconnues les plus avantageuses, ce qui est infailliblement le vrai moyen d'arriver au but que tout cultivateur doit se proposer «récolter la plus grande quantité de produit en faisant le moins de dépense possible. »

Le commerce des grandes mules présente toujours une grande animation, elles sont très recherchées par les étrangers et se vendent à des prix très avantageux pour le cultivateur. Dans les foires de Ste-Néomaye, Champdenier et Celles, beaucoup se sont vendues dans les prix de 1000 à 1200 francs, il s'en est vendu une à Ste- Néomaye, 1600 francs.

Le commerce des céréales présente toujours la même position, les offres sont très modérées, les acheteurs sont rares et ne veulent pas accepter les prix demandés, les cours sont les mêmes avec tendance à la baisse.

E. CHABOT.